

The Book of Life / Le Livre de la vie
II

par Alicia Suskin Ostriker

- 246 -

*I perform this mitzvah for the sake of the unification
of God and His Shekhinah.*

–Kabbalistic prayer

Where do we seek Her, She who has been hidden?

–Rabbin Lynn Gottlieb: *She Who Dwells Within*

A Meditation in Seven Days

I

Hear O Israel
the Lord thy God
the Lord is One
– Deuteronomy 6:4

If your mother is a Jew, you are a Jew

– Here is the unpredictable

Residue, but of what archaic power
Why the chain of this nation matrilineal

When the Holy One, the One
Who created heaven and earth

Is utterly, violently masculine, with his chosen
Fathers and judges, his kings

And priests in their ritual linen, their gold, and blue,
And purple, and scarlet, his prophets clothed only

*J'exécute ce commandement pour réunir
Dieu et Sa Shekinah.
Prière Kabbaliste*

*Où La chercher, Celle que l'on a cachée ?
Rabbin Lynn Gottlieb : *She Who Dwells Within**

Méditation sur sept journées

I

Ecoute, Israël
L'Éternel notre Dieu
Est le seul Éternel.
Deutéronome 6:4

Si ta mère est juive, tu es juif
– Et voici l'aléatoire

Reliquat, mais de quel pouvoir archaïque
Pourquoi une filiation matrilineaire chez ce peuple

Quand le Saint, l'Unique
Créateur du ciel et de la terre

Totalement, violemment masculin, se choisit
Pères et juges, rois

Et prêtres en linges rituels, tout or et azur,
Écarlate et pourpre, prophètes vêtus de la seule



In a ragged vision of righteousness, angry
Voices promising a destructive fire

And even in exile, his rabbis with their flaming eyes,
The small boys sent to the house of study

To sit on the benches
To recite, with their soft lips, a sacred language

To become the vessels of memory
Of learning, of prayer,

Across the vast lands of the earth, kissing
His Book, though martyred, though twisted

Into starving rags, in
The village mud, or in wealth and grandeur

Kissing his Book, and the words of the Lord
Became fire on their lips

– What were they all but men in the image
Of God, where is their mother

*

The lines of another story, inscribed
And reinscribed like an endless chain

A proud old woman, her face desert-bitten
Has named her son: laughter

Laughter for bodily pleasure, laughter for old age triumph
Hagar the rival stumbles away

In the hot sand, along with her son Ishmael
They nearly die of thirst, God pities them

Vision dépenaillée de rectitude, voix
De colère promesse de destruction par les flammes

Et même en exil, ces rabbins aux yeux de braise,
Ces petits garçons envoyés apprendre le Talmud

Sur les bancs de l'école
Réciter, de leurs tendres lèvres, une langue sacrée

Devenir porteurs de mémoire
De savoir, de prière,

D'un bout à l'autre de la terre, baiser
Son Livre, même au prix du martyre, même

Dans leurs loques d'épouvantails affamés, dans
La boue du village, ou la richesse et la splendeur

Baiser son Livre, et les mots du Seigneur
Faits flamme sur leurs lèvres

– Qu'étaient-ils tous sinon des hommes à l'image
De Dieu ; où est leur mère

*

Lignes d'une autre histoire, écrites
Et réécrites en infinie concaténation

Une fière vieille, visage rongé par le désert
A donné « Rire » pour nom à son fils

Rire pour le plaisir du corps, rire pour le triomphe de la vieillesse
Agar la rivale s'éloigne et chancelle

Dans le sable brûlant en compagnie de son fils Ismaël
Ils manquent de mourir de soif, Dieu les prend en pitié

peut être

But among us each son and daughter
Is the child of Sarah, whom God made to laugh

*

- 250 -

Sarah, legitimate wife
Woman of power

My mother is a Jew, I am a Jew
Does it teach me enough

In the taste of every truth a sweeter truth
In the bowels of every injustice an older injustice

In memory
A tangle of sandy footprints

II

Whoever teaches his daughter Torah,
teaches her obscenity.
—Rabbi Eleazar

If a woman is a Jew
Of what is she the vessel

If she is unclean in her sex, if she is
Created to be a defilement and a temptation

A snake with breasts like a female
A succubus, a Lilith, a flying vagina

So that the singing of God
The secret of God

The name winged in the hues of the rainbow
Is withheld from her, so that she is the unschooled

Mais chez les nôtres chaque fils chaque fille
Est enfant de Sara, que Dieu a fait rire.

*

Sara, épouse légitime
Femme de pouvoir

Ma mère est juive, je suis juive
La leçon suffit-elle

Dans toute vérité un arrière-goût de vérité plus suave
Aux entrailles de toute injustice une injustice plus ancienne

En mémoire
Des pas mêlés sur le sable

II

Quiconque enseigne la Torah à sa fille
lui apprend l'obscénité.
Rabbin Eléazar

Si une femme est juive
De quoi est-elle porteuse

Si elle est impure de par son sexe, si elle est,
Créée pour être souillure et tentation

Serpent à mamelles
Succube, Lilith, vagin ailé

Pour que le chant Divin
Le secret Divin

Le nom ailé dans les couleurs de l'arc-en-ciel
Soient interdits à l'interdite d'école



Property of her father, then of her husband
And if no man beside her husband

May lawfully touch her hand
Or gaze at her almond eyes, if when the dancers

Ecstatically dance, it is not with her.
Of what is she the vessel

If a curtain divides her prayer
From a man's prayer

III

We shall burn incense to the queen of heaven., and shall pour her libations as we used to do, we, our fathers, our kings
and our priests, in the cities of Judah and in the streets of Jerusalem. For then we had plenty of food and we were all well
and saw no evil.

—Jeremiah 44-17

Solomon's foreign wives, and the Canaanite daughters
Who with Ishtar mourned the death of Tammuz

Who on *the high places, under every green tree, and alongside*
The altars set fig boughs, images of Ashtoreth

Who *offered incense to the queen of heaven*
And sang in a corner of the temple, passing from hand to hand

In token of joy the fruited branch. body
Of the goddess their mothers loved

Who *made cakes bearing her features*
And their husbands knew

The Lady of Snakes
The Lady of Lilies

She who makes prosper the house

Propriété de son père puis de son époux
Et si nul homme outre son mari

N'a le droit de lui toucher la main
Ou de regarder ses yeux d'amande, si lorsque les danseurs

Entrent en transe, c'est sans elle,
De quoi est-elle porteuse

Si un rideau sépare sa prière
De la prière d'un homme

III

Nous continuerons à.... offrir de l'encens à la Reine du Ciel et lui verser des libations, comme nous le faisons, nous et nos pères, nos rois et nos grands, dans les villes de Juda et les rues de Jérusalem : alors nous avons du pain à satiété, nous étions heureux et nous ne voyions point de malheur.

Jérémie 44:17

Les épouses étrangères de Salomon et les filles de Canaan
Qui avec Ishtar pleuraient la mort de Tammuz

Qui sur les hauts lieux, sous chaque arbre vert, et au pied
Des autels déposaient rameaux de figuiers et statues d'Ashtoreth

Qui offraient de l'encens à la reine du ciel
Et chantaient dans un recoin du temple, passant de main en main

En signe de joie le rameau lourd de fruits, corps
De la déesse aimée de leurs mères

Qui cuisaient des galettes à son image
Et les maris le savaient

Déesse aux Serpents
Déesse au Lys

Celle qui préside à la prospérité du foyer,

Who promulgates goodness, without whom is famine

Cursed by the furious prophet, scattered screaming
Burned alive according to law, for witchcraft

Stoned to death by her brothers, perhaps by men
She has nakedly loved, for the free act of love

In her city square
Her eyes finally downcast

Her head shaved
Is she too the vessel of memory

IV

For out of Zion shall go forth the law, and the word of the Lord from Jerusalem. And he shall judge among the nations, and shall rebuke many people: and they shall beat their swords into ploughshares, and their spears into pruning hooks: nation shall not lift up sword against nation, neither shall they learn war any more.

– Isaiah 2:3-4

Here is another story: the ark burned,
The marble pillars buried, the remnant scattered

A thousand years, two thousand years
In every patch of the globe, the gentle remnant

Of whom our rabbis boast: Compassionate sons
Of compassionate fathers

In love not with the Law, but with the kindness
They claim to be the whole of the Torah

Torn from a whole cloth
From the hills of Judea

That rang with praise, and from the streams
That were jewels, yearning for wholeness, next

Qui édicte la bonté, sans qui règne la famine,

Maudite par le prophète en furie, dispersée hurlante
Brûlée vive au nom de la loi, pour sorcellerie

Lapidée à mort par ses frères, peut-être par ceux-là
Qu'elle a aimés dans la nudité, pour avoir osé la liberté d'aimer

En place publique
Yeux baissés pour le compte

Tondue
Est-elle aussi porteuse de mémoire

IV

.... Car de Sion viendra la Loi et de Jérusalem l'oracle de Yahvé. Il exercera son autorité sur les nations et sera l'arbitre de peuples nombreux, qui de leurs épées forgeront des socs de charrue et de leurs lances des faucilles. Les nations ne lèveront plus l'épée l'une contre l'autre et l'on ne s'exercera plus à la guerre.

Isaïe 2:3-4

Voici une autre histoire : l'arche incendiée,
Les colonnes de marbre ensevelies, les rescapés dispersés

Mille ans, deux mille ans
Aux quatre coins du monde, reliquat policé

Orgueil de nos rabbins : Tendres fils
De tendres pères

Amoureux non de la Loi, mais de la bonté
Dont ils disent qu'elle est toute la Torah

Lambeaux d'un linge complet
Arraché aux collines de Judée

Résonnantes de louange, de rivières
Qui étaient joyaux, affamés de plénitude, l'an

Year in Jerusalem, surely, there would be
Milk and honey, they could see

The thing plainly, an ideal society
Of workers, the wise, the holy hill flowing

Finally with righteousness—
Here they are, in the photographs of the 1880s.

The young women, with their serious eyes
Their lace collars and cameo brooches

Are the partners of these serious young men
Who stand shaven, who have combed their hair smoothly

They are writing pamphlets together, which describe
In many little stitches the word *shalom*

They have climbed out of the gloomy villages
They have kissed the rigid parents goodbye

Soon they will be a light to the nations
They will make the desert bloom, they are going to form

The plough and pruning hook Isaiah promised
After tears of fire, of blood, of mud

Of the sword and shame
Eighty generations

Here in their eyes the light of justice from Sinai
And the light of pure reason from Europe

Prochain à Jérusalem, pour sûr, où il y aurait
Du lait et du miel, ils y voyaient,

Comme je vous vois, une société idéale
De travailleurs, les sages, la colline sacrée enfin

Source d'un fleuve de justes –
Les voici, sur les photos des années 1880,

Jeunes femmes au regard grave
En col de dentelle fermé de camées

Compagnes de ces graves jeunes hommes
Debout, rasées, cheveux bien lissés

Ensemble ils écrivent des manifestes, elles brodent
En de multiples minuscules petits points le mot *shalom*

Descendus des villages lugubres,
Baiser d'adieu donné à des parents rigides

Ils seront bientôt lumière des nations
Ils feront fleurir le désert, façonneront

Le soc et la faucille promis par Isaïe
Après les larmes de feu, de sang et de boue

De glaive et de honte
Quatre-vingts générations

Ici les yeux pleins de la lumière de justice du Sinaï
Et de la lumière de raison pure d'Europe

V

I intend to convict God of murder, for he is destroying his people and the Law he gave them from Mount Sinai. I have irrefutable proof in my hands.

—Elie Wiesel, *The Gates of the Forest*

And Esau said unto his father, Hast thou but one blessing, my father? Bless me, even me also, O my father. And Esau lifted up his voice, and wept.

—Genesis 27: 38

Does the unanswered prayer
Corrode the tissue of heaven

Doesn't it rust the wings
Of the heavenly host, shouldn't it

Untune their harps, doesn't it become
Acid splashed in the face of the king

Smoke, and the charred bone bits suspended in it
Sifting inevitably upward

Spoiling paradise
Spoiling even the dream of paradise

VI

Come, my friend, come, my friend

Let us go to meet the bride

—Sabbath song

And in between she would work and clean and cook. But the food, the food: ...

O the visits were filled with food.

—Melanie Kaye/Kantiawiv Kantrowitz, *Jewish Food. Jewish Children*

Not speculation, nothing remote
No words addressed to an atomic father

Not the wisdom of the wise
Nor a promise, and not the trap of hereafter

V

J'ai l'intention de déclarer Dieu coupable de meurtre, car il détruit son peuple ainsi que la Loi qu'il lui a donnée sur le Mont Sinaï. J'en détiens la preuve irréfutable.

Élie Wiesel, *Les Portes de la forêt*

Ésaü dit à son père : est-ce donc ta seule bénédiction, mon père ?

Bénis-moi, moi aussi, mon père ! Et Ésaü éclata en sanglots.

Genèse 27:38.

La prière sans réponse

Ronge-t-elle le firmament

Ne rouille-t-elle pas les ailes

De l'armée céleste, ne devrait-elle pas

En désaccorder les harpes, ne devient-elle pas

Jet d'acide à la face du roi

Fumée et suspension d'ossements calcinés

Montant inéluctable

Pourrissant le paradis

Pourrissant même le rêve d'un paradis

VI

Viens, mon ami, viens,

Allons voir la mariée.

Chant de Shabbat

Et entre temps elle travaillait, faisait le ménage et la cuisine.

Mais les repas, les repas... Ô les visites étaient pleines de repas.

Melanie Kaye/Kantrowitz : *Jewish Food, Jewish Children*

Nulle élucubration, rien d'abscons

Nulle adresse à un père atomique

Nulle science des sages

Nulle promesse, et nul piège de l'autre monde



Here, now, through the misted kitchen windows
Since dawn the dusk is falling

Everywhere in the neighborhood
Women have rushed to the butcher, the grocer

With a violet sky she prepares the bread, she plucks
And cooks the chicken, grates the stinging horseradish

These are her fingers, her muscled back as she scrubs
The house, her hands slap the children and clean them

Dusk approaches, wind moans
Food ready, it is around her hands

The family faces gather, the homeless
She has gathered like sheep, it is her veiny hands

That light the candles, so that suddenly
Our human grief illuminated, we're a circle

Practical and magical, it's
Strong wine and food time coming, and from outside time

From the sapphire throne
Of a house behind history

She beckons the bride, the radiant
Sabbath, the lady we share with God

Our mother's palms like branches lifted in prayer
Lead our rejoicing voices, our small chorus

Our clapping hands in the here and now
In a world that is never over

And never enough

Ici, aujourd'hui, par la fenêtre embuée de la cuisine
Depuis l'aube le soir tombe

Dans tout le quartier
Les femmes ont filé chez le boucher, l'épicier

Sous un ciel violet elle fait le pain, plume
Et met au pot la poule, râpe le râche raifort

Ce sont ses doigts, son dos musclé qui récurrent
La maison, sa main qui soufflète les enfants et fait leur toilette

Le soir vient, le vent gémit
Le repas est prêt, c'est autour de ses mains

Que se rassemblent les visages familiers, les sans feu ni lieu
Rassemblés comme ses brebis, ce sont ses veines apparentes

Qui allument les bougies si bien que, soudain
Éclairée notre triste condition d'humains, nous faisons cercle

Matériel et magique et vient le moment
Du vin corsé et du repas, et d'au-delà du temps

Du trône de saphir
D'une demeure dépassée par l'histoire

Elle invite à venir la fiancée : Shabbat
De lumière, épouse que nous partageons avec Dieu

Les paumes de notre mère offertes en prière comme rameaux
Dirigent la joie de nos voix, notre chœur restreint

Nos applaudissements dans l'ici et le maintenant
Dans un monde qui n'est jamais révolu

Et jamais assez

VII

For lo, the winter is past; the rain is over and gone;
the flowers appear on the earth; the time of the singing of birds is come.
—Song of Solomon 2:31

- 262 -

What can I possess
But the history that possesses me

With whom must I wrestle
But myself

And as to the father, what is his trouble
That leaves him so exhausted and powerless

Why is he asleep, his gigantic
Limbs pulseless, dispersed over the sky

White, unnerved
No more roar

He who yesterday threatened murder, yanking
At his old uniform, waving his dress sword

He's broken every glass in the house, the drunkard
He's snapped the sticks of furniture, howling

And crying, liquor spilled everywhere
He's staggered to the floor, and lies there

In filth, three timid children prod him
While screwing their faces up from the stink

That emanates front his mouth
He has beaten them black and blue

But they still love him, for
What other father have they, what other king

VII

Car voilà l'hiver passé, c'en est fini des pluies, elles ont disparu ;
sur la terre les fleurs se montrent. La saison vient des gais refrains, le roucoulement...
Cantique des Cantiques 2:31

Que puis-je posséder
A part l'histoire qui me possède

Contre qui dois-je lutter
A part moi-même

Et quant au père, quel désordre
Le laisse si épuisé et sans force

Pourquoi dort-il, membres gigantesques
Inertes, dispersés de par le ciel

Blancs, énervés,
Finis les rugissements

Lui qui après avoir fulminé le meurtre, sèchement ajusté
Son vieil uniforme, brandi son sabre d'apparat

Brisé tous les verres de la maison, lui l'ivrogne
Qui met en miettes le mobilier, qui hurle

Crie, éclabousse tout d'alcool
Et affalé par terre y reste vautre

Dans l'ordure, lui que du bout des doigts tâtent trois enfants timides
Visages détournés, grimaçants, du remugle

De sa bouche –
Et qui les a meurtris

Mais ils l'aiment toujours car
Quel autre père ont-ils donc, quel autre roi –

He begins to snore, he is dreaming again
Outside the door a barefoot woman is knocking

Snakes slide downhill in the forest
Preparing to peel themselves in rebirth, wriggling

Fiddlehead ferns uncurl, a square of blue sky
Flings its veil, pale mushrooms

Raise their noses alter the downpour
A breeze rustles through her yellow dress

Don't come back, he whispers in his sleep
Like a man who endures a nightmare

And in my sleep, in my twentieth-century bed
It's that whisper I hear, *Go away*,

Don't touch, so that I ask
Of what am I the vessel

Fearful, I see my hand is on the latch
I am the woman, and about to enter

Kol Nidre

As to the deep ineradicable flaws
In the workmanship

Anger and envy
Anger and envy

Stemming from over-enthusiasm
That rises like a water lily from mud

And the stone
Of self, of ego

Il se met à ronfler, le voilà reparti à rêver
A la porte frappe une femme aux pieds nus

Des serpents descendent des collines dans les bois
S'appêtent à muer et renaître, sinuent

Des fougères à crosse de violon se déploient, un carré de ciel bleu
Lance son voile, de pâles champignons

Pointent le nez après le déluge
Un petit vent chante dans sa robe jaune

Ne reviens pas, murmure-t-il dans son sommeil
En homme aux prises avec un cauchemar

Et dans mon sommeil, dans mon lit du vingtième siècle
C'est ce murmure que j'entends : *Va-t-en*,

Touche pas, et je demande
De quoi suis-je porteuse

De crainte, je vois ma main sur la clenche
Je suis la femme, prête à entrer

Kol Nidre

Devant les défauts profonds inhérents
A la structure de l'ouvrage

La colère et l'envie
Colère et envie

Issues de l'excès d'enthousiasme
Qui sort de la boue comme un nénuphar

Le roc
De l'ego, du moi

peut être

That insists on its imperial monologue
That strangles its audience

I would like to repent but I cannot
I am ridden like a horse

- 266 -

*

What does the contriver have in mind
The contrivance wants to know

Because otherwise what is the point
Of all this moaning

Pretending to be sorry for everything
Groveling like a chained-up snake

Crawling over a stone book
In the rain of words

For which someone is responsible
Until at times the food devours the eater

The pot wishes to speak to the potter
The clay chooses the hands

*

We are not competent to make our vows
We are truly sorry

We pull you down from a cloud
Or bend our knees to you like circus dogs

Death breathing invisibly next to us in the subway
In the office in the kitchen on the park bench

We promise to love only you

Jaloux de son monologue impérial
Qui étrangle son auditoire

J'aimerais me repentir, mais ne le peux
Soumise que je suis comme une monture

*

Quelle pensée de l'inventeur
L'invention veut-elle connaître

Sinon à quoi rimeraient
Toutes ces lamentations

Ces soi-disant excuses pour n'importe quoi
Cette obséquiosité de dragon enchaîné

Ce quatre-pattes sur un livre de pierre
Sous un déluge de mots

Dont quelqu'un porte la responsabilité
Jusqu'à ce que le repas parfois dévore qui le mange

Le pot souhaite converser avec le potier
L'argile choisisse les mains

*

Nous n'avons pas compétence pour formuler nos vœux
Nous sommes vraiment désolés

Nous te faisons descendre d'un nuage
Ou plions le genou devant toi en chiens de cirque

Quand le souffle invisible de la mort nous serre de près dans le métro
Au bureau, dans la cuisine ou sur le banc du jardin public

Nous te promettons amour exclusif

peut être

Faithful, faithful, we promise

We lie, we are not competent
Still we implore you

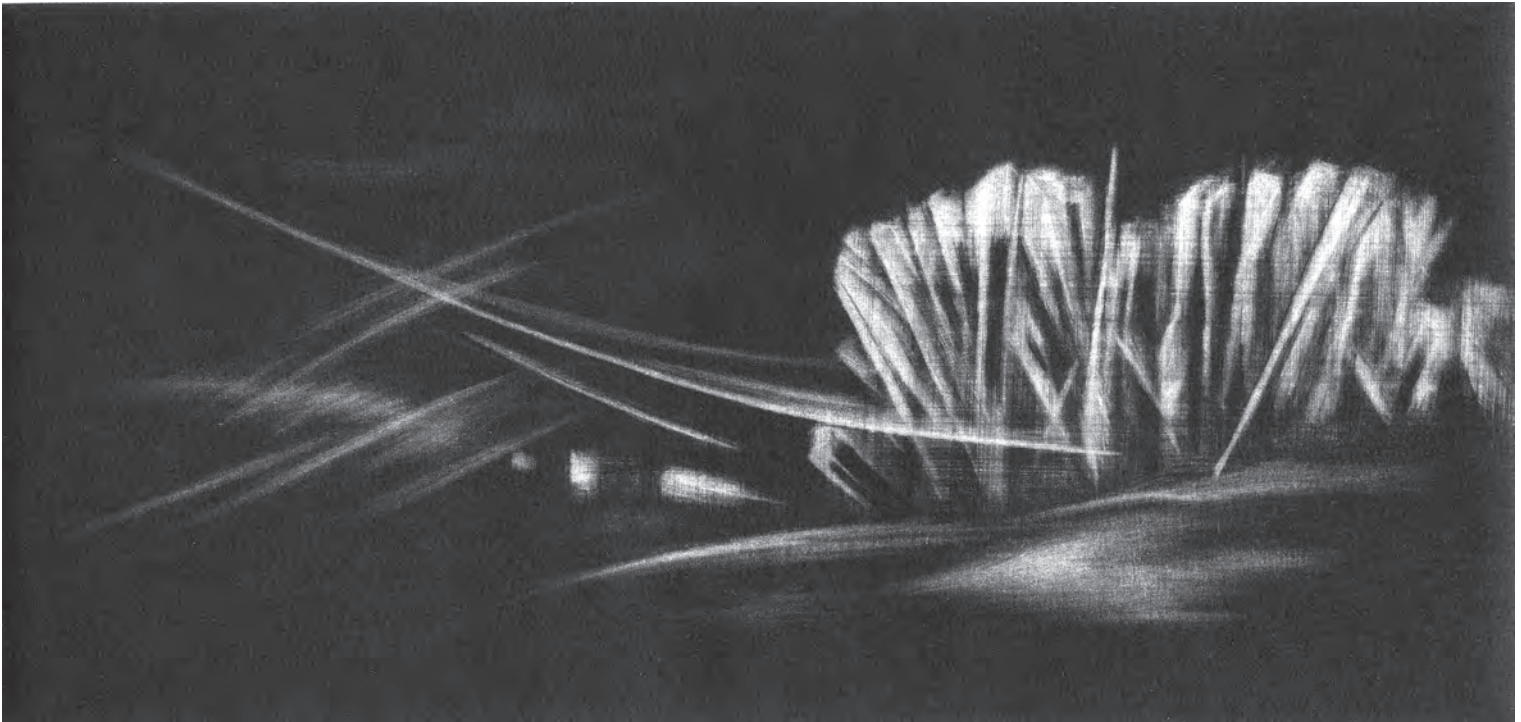
Please look at us and take us in your arms
Not like a master, like a mother

- 268 -

Ces poèmes composent le Livre 2 de : *The Book of Life. Selected Jewish Poems*, 1979-2011. Pittsburgh, Pa, University of Pittsburgh Press, 2012.

Avec l'aimable autorisation du poète.

On peut lire d'autres extraits de ce recueil sur *Temporel* : <http://temporel.fr>

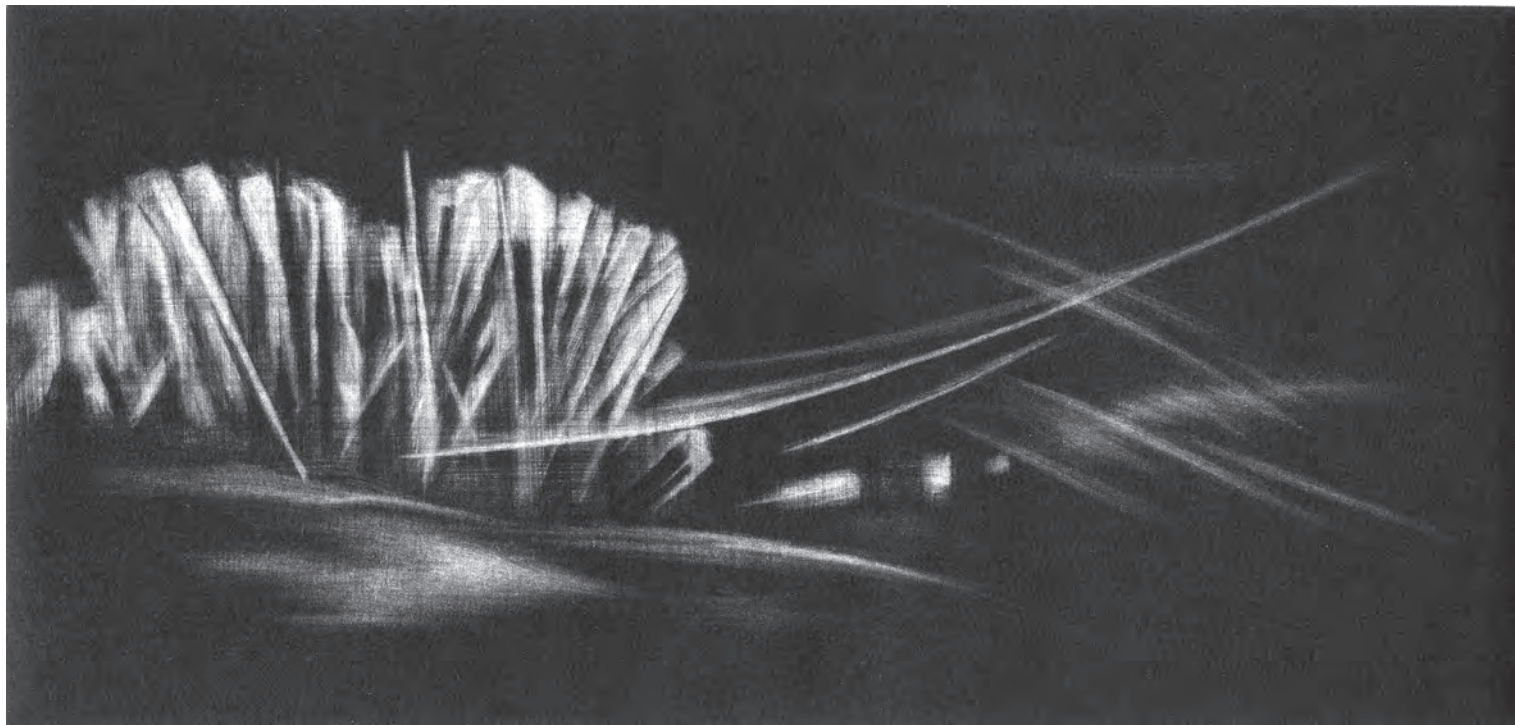


Fidélité, fidélité, nous promettons

Nous mentons, nous n'avons pas compétence
Et pourtant nous t'implorons

Regarde-nous, s'il te plaît, prends-nous dans tes bras
Pas comme un maître, mais comme une mère

Traduction de Jean Migrenne



Michèle Joffrion, *De l'air*. Manière noire.

Page de gauche : Gravure inversée.